ETHNOLOGIE ■ Le film des témoignages d'anciens ouvriers et ouvrières a lancé le débat, vendredi soir

Regard neuf sur la mémoire ouvrière

Le recueil de témoignages ouvriers, commandé par la ville à une ethnologue, a fait l'objet d'un film : Vierzon un destin industriel. Vendredi, la projection était suivie d'un débat.

Véronique Pétreau
veronique.petreau@centrefrance.com

DÉBAT. Nadine Michau, ethnologue de l'université de Tours, a expliqué l'étude menée pour réaliser ce film.

Évidemment, il fallait commencer par là ! Avant de définir quels objets doivent figurer dans le futur musée de l'épopée industrielle, il est important de construire une mémoire collective, en toute connaissance de cette histoire qui a marqué la ville.

Le constat est plus facile à faire après avoir écouté les témoignages recueillis par Nadine Michau. L'ethnologue a réalisé un film (*Vierzon un destin industriel*) avec les récits de la vie au travail d'anciens ouvriers et ouvrières, dans la période de prospérité, débutée vers 1948 jusqu'au milieu des années 1990.

Les récits de la vie au travail

Du cheminot à la travailleuse familiale, en passant par des employé(e)s de verrerie, de pointerie, des usines de porcelaine ou de confection, du machinisme agricole, de syndicalistes, et plus rare, d'une ouvrière devenue conseillère prud'hommale, ces paroles sont un vrai trésor et ont captivé plus de deux cents personnes.

La projection avait lieu vendredi, au Mac-Nab. Avant de débattre, le public a découvert sur grand écran des témoignages sincères et libres, sans doute plus aujourd'hui, avec le recul.

Il est frappant de voir que la parole de ces hommes et femmes est toujours accompagnée de gestes et de postures.

La fabrication des boutons dans un atelier de confection avec la découpe des ronds de tissu, la courroie qui lançait le banc dans un bruit infernal, là, juste derrière ; la main qui accompagne la courbe des bords de l'assiette pour déposer au pinceau le décor en or ; le souvenir aigu des pointes qui vous écorchaient les mains…

Si les mots techniques sont parfois oubliés, les gestes ont marqué les corps à jamais. Les conditions étaient dures, dans le froid, le bruit… Certains, apprentis à quatorze ans, racontent les coups de pied aux fesses.

L'ambiance de fête dans les ateliers, quand le patron payait le repas pour la Sainte-Catherine, la solidarité, la joie de partir à l'usine retrouver des copains, l'amour du travail bien fait…

La richesse du passé de la ville est tout entière dans ce vécu. Les témoins sont assez divers pour tout dire. Certains héritiers se révélaient parfois incompétents pour faire tourner l'affaire familiale, comme le raconte Suzanne Martinet, ancienne comptable dans la porcelaine.

L'échec retentissant des modèles de tracteurs SFV après le 302 et l'arrivée des Américains de Case, perçus alors comme des sauveurs. Avant de devenir des fossoyeurs !

Un autre raconte comment il se faufilait à son poste pour échapper aux syndicalistes qui mettaient la pression sur les ouvriers pour les obliger à faire grève. Un technicien de bureau d'études rappelle que des patrons vierzonnais ont empêché l'implantation de Michelin par peur de voir monter le niveau des salaires.

Le combat syndical pour de meilleures conditions de travail n'est pas oublié et l'on comprend qu'il a accompagné l'essor, puis le déclin. Cette notion de destin industriel, attachée à la ville, est d'ailleurs reprise dans le titre du film.

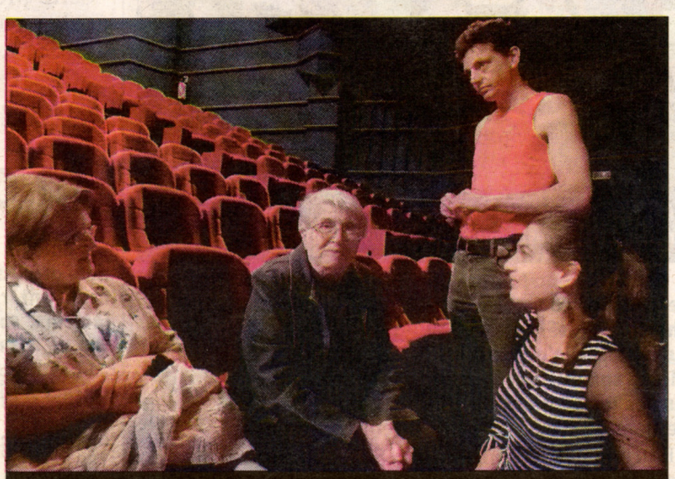
« La page est tournée, quoi faire après ? »

Dès que la lumière s'est rallumée, une première intervention arrive. Et avec elle l'expression d'un regret : que la parole n'ait pas été donnée à des patrons.

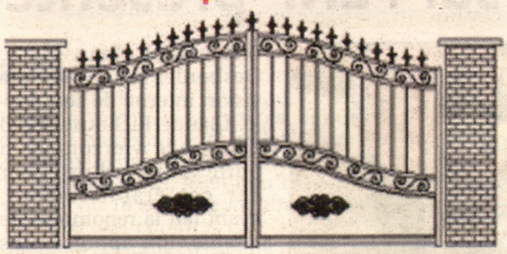
D'autres ont évoqué les questions de société soulevées, la nostalgie émanant de ces témoignages du passé : « La page est tournée, quoi faire après ? »

De nombreuses interventions ont exprimé le souhait d'une suite à ce travail, pour écouter les générations suivantes s'exprimer, sans tabou, ni parti pris. Le besoin de transmettre cette histoire aux jeunes a été relevé dans l'assistance, plutôt âgée.

Lawrence, une jeune femme présente, a évoqué le souvenir du réveil dans la maison, le matin, et de sa mère qui racontait qu'elle chantait à son travail dans une usine de porcelaine : « J'ai beaucoup aimé ce film, il faudrait le montrer aux jeunes. Je me sens fière de ma ville. » ■



ÉCHANGES. Le film ouvre le dialogue entre les générations. Lawrence, infirmière âgée de trente-six ans (*à droite*), dont la mère travaillait dans une usine de porcelaine, est intéressée par le récit de Suzanne Martinet (*au centre*).

ALU GLACE
miroiterie - stores - fenêtres - volets
RESEAU DÉCO STORY
Vous voulez un portail sans entretien ?
DU 23 MAI AU 10 JUIN 2011

GRANDES PROMOTIONS sur les portails aluminium
Et si vous pensiez portail aluminium...
5, route de Bourges - 18100 Vierzon - Tél. 02 48 75 88 88
845898